

1106
no 00000000

O. R. S. T. O. M. - PARIS
034870 | 29DEC75
ARRIVÉE

U RIGINE des **R** ELATIONS **A** EFFECTIVES
ENTRE PARENTS et ENFANTS en
PAYS MOSSI

Pierre LESSELINGUE

Communication présentée au Colloque
de l'Association Internationale de Sociologie et de
son Comité de Recherche sur la Famille.

ORSTOM - OUAGADOUGOU

Décembre 1975.

Fonds Documentaire ORSTOM



010011545

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*1545 Ex: 1

I. INTRODUCTION :

Qu'entendons-nous par relations affectives entre parents et enfants ? Il s'agit ici d'échanges (verbaux ou comportementaux) intéressant deux sphères d'affectivité, celle de l'enfant que l'on peut considérer comme l'émetteur d'une demande, et celle de l'adulte qui devient à la fois receveur de cette demande et émetteur par la suite en effet de feed-back.

La demande est celle d'un être en état de dépendance sous toutes ses formes qui éprouve un réel besoin de gratification, d'ameur pour pouvoir à la fois subsister et compenser l'état d'insécurité permanent où le place son immaturité.

Si une telle analyse se révèle relativement aisée en milieu occidental par le simple fait que la situation est le plus souvent triangulaire, intéressant l'enfant, sa mère et son père ; elle devient plus compliquée lorsqu'on s'intéresse à l'enfant africain dont l'univers est la famille élargie voire même le lignage dans son ensemble. La multiplicité des facteurs en jeu entraîne un système de communication très vaste.

Nous nous intéresserons ici à l'enfant mossi du commun, sans évoquer le cas des Nabissi (sing. Nabiga) ou fils de chef qui subissent dès leur plus jeune âge des contraintes parfois rudes sensées les préparer à leur charge future.

Nous partirons de quelques faits d'observation courants avant de passer à une étude plus élargie de la formation de la personnalité affective de l'enfant (cadre des relations interpersonnelles) avant d'aborder de façon plus précise la nature et l'origine de ces relations.

II. METHODOLOGIE de l'OBSERVATIONS

La plupart des études intéressant le comportement de l'enfant africain réalisées jusqu'ici ont rarement utilisé des matériaux bruts d'enquêtes réalisées sur le terrain. Il s'agit pour la plupart de travaux utilisant les souvenirs d'étudiants, ou des observations partielles effectuées par d'autres étudiants. Les seules véritables études réalisées l'ont été sur l'enfant scolarisé.

En ce qui nous concerne, faute des moyens qui nous auraient permis de réaliser un travail extensif (étude de plus de mille enfants répartis sur le plateau mossi de Haute-Volta) nous avons préféré une étude ponctuelle d'un village encore résolument traditionnel (absence ou rareté des structures de modernisation, emplacement à l'écart des grandes routes etc...). S'il est évident que les résultats restent du domaine du qualitatif et peuvent difficilement être extrapolés à l'ensemble des enfants du pays mossi, le choix du village, historiquement important nous permet quand même d'avoir une idée générale du comportement des enfants et des relations affectives existant entre eux et leurs parents.

La demande a été la suivante :

- Dans un premier temps un recensement complet de la population dont le but était de déterminer exactement les rôles économiques et les statuts de parenté.
- Dans un second temps une enquête par questionnaires menée sur tous les enfants de la naissance à quinze ans (192)
- Corrélativement une observation clinique permanente de quelques enfants de chaque grand groupe d'âge (16)
- Enfin l'utilisation d'un test projectif sur vingt-cinq enfants de quatre à sept ans. Ce test du type CAT n'est pas adapté, mais simplement remanié pour être compris par les enfants auxquels nous le présentons (1).
- Nous avons aussi cherché à réaliser des interviews de groupe auprès des mères mais pris par le temps cette technique n'a pu être menée à bonne fin.

Les résultats que nous livrons ici ne sont pas les résultats complets de l'enquête qui feront l'objet d'une publication particulière, mais ceux intéressant le comportement affectif des très jeunes enfants (au-dessous de quatre ans).

(1) L'adaptation aurait consisté à établir un jeu de planches concernant les structures affectives réelles de l'enfant mossi, la passation servant à déceler les comportements pathologiques ou déviants. Ici ; voulant simplement réaliser une étude comparative de la personnalité affective de l'enfant dans le monde occidentalisé - que nous connaissons - et de celle de l'enfant dans le monde traditionnel, l'intérêt consistait à déceler les différences. D'où un simple remaniement des planches destiné à les rendre accessibles à la perception des enfants enquêtés.

III. EDUCATION DES ENFANTS

La famille, en tant que cellule sociale, est la sphère dans laquelle se meut l'enfant. C'est là qu'il reçoit les rudiments de l'éducation morale et professionnelle. Le rôle d'éducateur incombe à la mère jusqu'à l'âge de 6-7 ans, qu'il s'agisse de son fils ou de sa fille. C'est la mère qui prodigue les soins à son enfant, l'initie à la langue. Elle lui apprend de quelle manière et dans quel ordre de préséance aborder homme ou femme, ancien ou jeune.

Très tôt, la mère habitue l'enfant à se rendre utile. Si c'est une fille, elle lui apprend bien des détails du ménage, puis les notions de sa future condition d'épouse : elle lui fait chercher du bois pour le feu, de l'eau pour la cuisine, prendre soin de ses petits frères et sœurs, laver les écuelles et les marmites, faire des commissions, etc... La mère encourage sa curiosité et son penchant à tout tenter. La fille l'accompagne au marché, la suit dans ses diverses occupations. Dès qu'elle a l'âge de manier la houe, elle l'aide aux travaux des champs, à la préparation des repas qu'elle partage avec elle. La mère lui apprend l'ordre et la propreté dans tout ce qu'elle fait.

Si c'est un garçon, elle lui confie la garde des animaux, quelques petits travaux tels que faire des commissions, ramasser du bois sec, cultiver le jardin, etc...

La fille ou le garçon doit lui obéir et suivre ses conseils.

La mère n'aime pas voir pleurer son enfant. Pour cela, elle le gâte beaucoup, cède à ses caprices. L'enfant en profite pour obtenir tout ce dont il a besoin. Ses pleurs représentent un puissant moyen d'action sur son entourage et il le sait.

Cependant, s'il fait une faute, elle le fouette avec les franges de son pagne. De même, si le garçon se montre paresseux, elle le signale à son père qui se charge de le corriger, quitte à elle de se racheter après avec des friandises.

La mère est ouverte à son enfant et converse très souvent avec lui. Elle est également très indulgente.

.../...

A l'âge de 7 ans, l'éducation du garçon est plus l'affaire du père. Celui-ci commence à le faire participer d'une façon de plus en plus active à toutes les occupations de la communauté parce que c'est un futur agent économique de la société dont il fait partie.

Le garçon transporte de la paille pour la toiture des cases, coupe de l'herbe pour les chevaux, surveille et soigne les animaux, fait des nattes, aide aux travaux des champs et à la réfection des cases.

Très tôt, son père l'initie à son métier et aux diverses techniques en usage dans la société.

C'est par observations et par imitations qu'il fait son apprentissage. S'il a quelques difficultés, son père intervient et lui donne des explications. Ainsi, l'enfant se trouve initié très jeune aux tâches d'adulte. Cela montre que l'éducation est en rapport étroit avec la vie courante.

IV. LES PREMIERS STADES de la PERSONNALITE de l'ENFANT Africain : (1)

Après cette observation nous allons essayer d'établir le cadre évolutif dans lequel se jouent toutes les relations affectives de l'enfant en milieu traditionnel. Nous n'hésitons pas à reprendre le schéma traditionnel du développement de l'enfant puisqu'aussi bien ce schéma peut s'appliquer ici avec cependant des variantes temporelles.

IV.1. Le stade oral :

(1) Toutes les citations des paragraphes 1,2 et 3 proviennent de :
"Les premiers pas dans la vie de l'Enfant d'Afrique Noire"
P. ERNY. (Edition de l'Ecole). 1972

1. Le stade oral : C'est toute la période de la vie (qui peut s'étendre de 0 à trois ans) où l'enfant est allaité par la mère. L'allaitement au sein est de règle parce qu'il n'en existe pas d'autres possible. Il se fait à la demande et n'obéit à aucune contrainte de temps ou de durée. La mère est aussi dépendante de l'enfant que l'enfant de sa mère, car l'allaitement n'a pas seulement pour fonction d'apaiser la faim, mais aussi de réduire tout autre état de tension résultant par exemple d'une peur ou d'une frustration. A cette époque de sa vie, l'enfant constamment porté par sa mère vit quasiment en état de symbiose avec elle. La mère est la "bonne mère", celle qui satisfait tous les désirs. Et cet état de fait va durer plusieurs années. Il est défavorable aux premières acquisitions de l'espace. Il n'y a pas de durée vécue entre les tétés, mais une espèce de permanence de l'état foetal, le sein devenant cordon ombilical reliant l'enfant à sa nourrice.

Les seules agressions ressenties par le bébé sont au cours du bain où malgré ses cris il est manipulé parfois brutalement dans le but de lui exercer ses articulations ; et les lavements pratiqués par insufflation buccale presque quotidiennement dans le but d'éviter la constipation.

Par ailleurs il convient d'ajouter que les mères pratiquent fréquemment des attouchements sur les organes génitaux de leurs enfants, en particulier sur les garçons (cf. le phallus collectif). (1).

Il existe ainsi un rapport de dépendance étroit de type parasitaire entre mère et enfant ne favorisant pas l'apparition d'une véritable relation de sujet à objet. Pendant plusieurs années la seule instance de la personnalité affective de l'enfant restera le ΦA , source du principe de plaisir. Le MOI restant narcissique.

Notons également l'absence de l'acquisition d'une ébauche du schéma temporel...

IV. 2. Le Sevrage : Au lieu d'être progressif, il va être brutal. Le mari pressant souvent la mère de reprendre leur intimité sexuelle. Et ainsi le contact cutané "qui remplissait une fonction spécifique dans l'élaboration du lien émotionnel profond qui attache l'enfant à sa mère et dans la formation de sa personnalité" est rompu. Ce n'est qu'avec le sevrage "qu'intervient la séparation des deux surfaces cutanées.

(1) P. et MC ORTIGUES OEDIFE AFRICAINE Flon. 1968 :

Tant qu'il se sent dans la sphère maternelle, le petit est très souvent porté, collant donc directement au corps maternel, presque en symbiose avec lui. Ce long corps à corps sans intermédiaire est caractéristique du mode d'existence du nourrisson africain qui ne souffre pas de l'inconfort cutané qui est souvent le lot de son homologue d'Europe... Alors que celui-ci est obligé de remédier à l'absence d'intimité tactile en suçant son pouce, on ne fait que très rarement mention de cette activité compensatoire en Afrique Noire". L'enfant qui éprouvait sur un mode tactile et oral les sensations et les sentiments de sécurité de bien-être et d'affection va connaître sa première frustration importante.

Le sevrage se caractérise par l'arrêt de l'allaitement de l'enfant, et surtout par l'arrêt des relations privilégiées qu'il entretenait avec la mère.

La caractéristique de ce sevrage est donc d'être affectif, l'enfant qui auparavant était gai, rieur, possédant "l'impression d'exercer une toute puissance sur la mère univers... ce qui lui donnait de forts sentiments d'estime de soi et accentuait le narcissisme habituel à cet âge" devient triste, apathique et ceci d'autant plus que les aliments qu'il doit maintenant ingérer ne lui conviennent pas. Il souffre de maux de ventre, et surtout il a l'impression d'être abandonné, la mère le rejette, pleurer, ce moyen si puissant que possédait le nourrisson pour être sûr d'être satisfait ne remplit plus son rôle. Aussi, il lui faut se défendre contre ses égaux pour obtenir quelques poignées de tô (1) dans le plat familial. Des symptômes parfois graves de dénutrition apparaissent (2).

La mère devient la "mauvaise mère", et cette ambivalence vécue entre la "bonne mère" et la "mauvaise mère" est probablement à l'origine des sentiments ambivalents qu'éprouve l'adulte face à la femme qu'il faut dominer perpétuellement afin d'éviter le retour de cette expérience traumatisante du sevrage.

"Parfois l'enfant aura tendance à réagir violemment aux limitations tardives qui lui sont imposées : mais devant la résistance qu'il rencontre, il finit par se sentir incapable de maîtriser ces forces qui s'opposent à lui et par se retirer dans une passivité entrecoupée de sursauts agressifs et mêlée d'angoisse. Le caractère se modifie de manière souvent spectaculaire, tournant facilement à la méfiance, à l'opposition au caprice. L'enfant se ferme, devient difficile, farouche, pleurnichard".

Si le sevrage reste un choc grave, que l'enfant ne peut supporter que parce que le long attachement à la mère lui a procuré des assises fermes et saines pour le

(1) Nourriture composée de bouillie de mil épaisse.

(2) Communication orale du Dr. Goumier (hôpital de Yako).

développement de sa personnalité, lui évitant le plus souvent une désorganisation profonde, il a pour but de rompre le lien bilatéral et de le faire évaluer vers l'être collectif que représente le groupe familial ou lignager. C'est là que le moi narcissique du premier âge évoluera vers une ébauche de moi social, l'enfant devant vivre avec les autres et par les autres.

Ainsi, à la suite de cette expérience vécue des altérations graves du caractère rappelant celles provoquées par les carences affectives (hospitalisme *) apparaissent. Il y a ébauche d'un MOI social restant cependant à ce stade à caractère compétitif*. La formation d'une image ambivalente de la femme suivra l'enfant dans sa croissance et la dévalorisation du MOI (par blessure narcissique plus ou moins profonde et l'effacement douloureux d'un fantasme de toute puissance) aura des conséquences importantes par la suite.

IV. 3. Le stade anal : Nous pensons qu'il est pratiquement absent : "l'éducation à la propreté sphinctérielle se faisant sans aucune hâte ni insistance, d'une manière essentiellement réaliste et fonctionnelle : on ne pousse pas l'enfant à atteindre un idéal qui va au delà de ce que permet sa maturation spontanée". La mère n'impose aucun schéma temporel et ne présente pas d'attitudes punitives. "Il n'a donc pas l'occasion comme son homologue d'Europe de résister, d'affronter les désirs et les ordres maternels, et par le fait même de s'affirmer, de faire ses premières armes en matière d'opposition et d'autonomie". Il n'existe donc pas chez l'enfant africain l'auto-érotisme narcissique lié à l'expulsion des matières fécales, ni l'aspect sadique se présentant dans le monde occidental sous forme d'opposition et de destruction. Conserver ou donner les matières fécales n'a ici aucun sens et les traits de la personnalité liés à ces deux actions n'existeront pas.

Il n'y a donc pas formation d'un MOI individuel et pas de trait de caractère liés à l'exacerbation du conserver/donner. (avarice, thésaurisation etc...). Mais plus tard l'autonomie propre sera difficile à acquérir et le renforcement de la situation de dépendance vis à vis du groupe sera patent.

* Hospitalisme : troubles profonds du caractère (angoisse, vie larvaire) provoqués en milieu hospitalier et dans certains orphelinats par l'absence de relations à caractère affectif entre les infirmières et les enfants.

* Caractère compétitif : cf. les luttes de très jeunes enfants auprès du plat familial pour se procurer une poignée de nourriture.

V. ORIGINE des RELATIONS AFFECTIVES entre PARENTS et ENFANTS en Pays MOSSI

Comme nous le disions en introduction, le problème posé par des communications multiples de cet ordre est tellement vaste que nous allons essayer de le standardiser au maximum en reprenant un des schémas de base connus, celui de LASSWELL

QUI / DIT QUOI / A QUI / COMMENT / ET AVEC QUELS EFFETS.

V.1 : Généralités

La communication étant bi-latérale Qui, représentant l'émetteur peut désigner deux types de personne : l'enfant ou ses parents (adultes ou non). (1)

V.1.1. L'émetteur est l'enfant :

dit QUOI ?

- ses besoins, son instinct de conservation et par la suite de domination (cf. attitude de l'enfant et de sa mère IV.1)

à QUI ?

- ses parents, tous ceux qui l'entourent et à un moment ou l'autre de la journée s'occupent de lui

COMMENT ?

- puisque l'enfant que nous considérons ici est âgé de quatre ans au plus la communication reste essentiellement non-verbale (notre enquête nous ayant montré que la naissance du langage parlé signifiant de l'enfant avait bien entre trois et quatre ans.

QU'EN RESULTE-T-IL ?

Des conséquences pour l'enfant : soit la satisfaction de ses besoins ou de ses désirs, soit par effet de FEED-BACK une modification des attitudes de l'adulte vis à vis de l'enfant.

V.1.2. L'émetteur est le parent :

dit QUOI ?

- son affection exprimée en face de l'enfant en état de totale dépendance - parfois ses réactions négatives dans la mesure où la venue de l'enfant change un certain style de vie préétabli. Ces réactions étant existantes mais inconscientes dans la mesure où elles ne peuvent exister. Elles seraient en effet en cas d'expulsion manifeste, très mal perçues par le groupe social.

(1) Nous désignons ici par parents, toute la famille élargie vivant le plus souvent communautairement en pays Mossi. Il s'agit en général de :

- la mère
- le père et la mère du père (l'habitat est patrilocal)
- le père
- les soeurs ou frères du père
- les enfants du père avec les co-épouses de la mère
- les autres enfants du père et de la mère
- les enfants des frères (et parfois aussi soeurs) du père.

à QUI ?

- l'enfant : mais la situation n'est pas simple, le discours de l'adulte pouvant être perçu par l'enfant de manière manifeste (signifié = signifiant) ou latente (signifié : signifiant + un autre signifiant qui s'adresse à la perception inconsciente extraordinairement attentive de l'enfant ?

COMMENT ?

- Le véhicule est presque toujours la parole. Souvent aussi certains gestes à caractère positif (caresses, bercements, donner le sein etc...) ou négatif (tapes, fessées, manipulations brusques).

QU'EN RESULTE-T-IL ? L'adulte obtient des gratifications soit actives (sourires de l'enfant, gestes affectueux) soit passives (il se conforme aux normes sociales, ce qui lui permet de ne pas être rejeté par le groupe).

V.2. Communications formelles :

De sa naissance à l'acquisition du langage verbal, les émissions de l'enfant sont surtout constituées par

- des pleurs
- des sourires
- des bruits divers (gazouillis, monosyllabes etc...)
- des gestes.

Cette communication primaire constitue des signes très nets de réaction à l'environnement. Les pleurs par exemple sont un véritable appel au secours, que le besoin à satisfaire soit de nourriture, de sommeil ou d'affection. La réprobation sociale qui entoure la mère mossi (ou toute autre personne qui s'occupe de l'enfant) qui laisse pleurer un bébé est si contraignante, qu'elle essaiera par tous les moyens d'arrêter ces cris, soit en donnant le sein, soit en balançant l'enfant. C'est ainsi que celui-ci devient vite conditionné à pleurer à la moindre frustration et s'habitue à ce que la personne qui s'occupe de lui fasse disparaître cette frustration le plus rapidement possible. Nous avons là l'ébauche d'un comportement passif où tout est attendu de l'autre. C'est pourquoi l'apparition brutale des nombreuses frustrations, que l'enfant devra surmonter de lui-même, lors d'un sevrage rapide, constitue une véritable, agression de la personnalité.

Sourires et gestes d'abord indifférenciés prennent lors de la première année un caractère électif. L'enfant ne tend pas ses bras à n'importe qui. La constellation familiale est très large. En ce qui concerne DARIGMA (village où a eu lieu l'enquête) les préférences affectives s'adressent surtout à :

- la soeur aînée (issue du même père et de la même mère) dans 34 % des cas
- le frère aîné (issu du même père et de la même mère(†)) dans 18% des cas
- la mère du père (13 % des cas)
- la première épouse du père (10 % des cas)
- le père du père, le père, la soeur du père et les autres co-épouses recueillent à peu près le même nombre de suffrages.

Il est à noter que la mère recueille très peu de choix préférentiels (moins de 2 %). Ce qui peut s'expliquer par le fait que vivant la nuit avec l'enfant elle le confie le plus souvent le jour à d'autres personnes de la famille devant vaquer à ses travaux ménagers. En outre l'enfant étant habitué à elle, ne lui marque pas de signes particuliers de préférence puisqu'il la considère quasiment comme une partie de lui-même.

De toutes façons ce sont les personnes du sexe féminin qui bénéficient du plus grand nombre de choix (75 % contre 25 % aux hommes de la famille élargie) que l'enfant soit un garçon ou une fille.

Pourtant le rôle des hommes sur l'enfant de la naissance à quatre ans n'est pas contraignant et il n'en faut de beaucoup. Le père se représente pas la LOI (du moins à cet âge) on en voit même beaucoup qui cajolent leurs enfants sans que cela soit mal perçu par le groupe social.

Sourires, gestes, et gazouillis du bébé appellent en réponse sourires et paroles affectueuses, encore que nous ayons rarement vu des mères (ou les personnes qui s'en occupent) parler à leurs bébés. Les réponses semblent être plus gestuelles : balancement et portage surtout (qui se prolonge dans plus de 50 % des cas jusqu'à 2 ans et 8 mois environ, c'est à dire presque plus d'un an après l'acquisition de la marche autonome qui se produit vers 16/18 mois) pourrait expliquer l'apparition relativement tardive du langage ...

V.3. Communications informelle :

Il s'agit là d'échanges beaucoup plus difficiles à saisir, par l'imperceptibilité et le plus souvent l'absence des signes. En effet si le signifié peut s'observer, le signifiant caché ne pourra le plus souvent être découvert chez l'enfant que par le comportement de l'adulte qu'il deviendra. En fait nous renvoyons ici aux stades du développement affectif déjà évoqués ci-dessus. On a pu dire de l'enfant occidental que pour lui tout se "jouait" avant six ans. Il y a en effet des acquisitions qui s'additionnent produisant un effet cumulatif. On a l'impression chez l'enfant méso non pas d'accumulation, mais de stades de développement séparés apportant chacun leurs expériences.

ces propres, qui réduisent parfois à presque rien les acquisitions affectives antérieures. C'est ainsi que l'enfant nourri au sein jusqu'à 30 mois environ, porté sur le dos, en relation quasiment symbiotique avec sa mère voit cet univers de plaisir s'écrouler au sevrage. Il lui faut tout réapprendre, oublier l'époque bénie où il dominait son entourage et participer au groupe en tant qu'élément et non plus dominant... Tout cela laisse dans l'inconscient un souvenir de plaisir qui guidera plus tard l'adulte cherchant à retrouver le stade oral de son enfance ce qui se traduit par l'importance excessive accordée aux diverses nourritures, boissons etc... importance intellectualisée en outre par le milieu, écologique peu favorable à l'agriculture intensive donc à une production énorme de produits vivriers (nous sommes ici en zone presque sahélienne).

En outre il est important dans cette situation de se demander comment le groupe perçoit l'enfant, et si cette perception a un effet inconscient sur ses réactions.

En pays mossi, l'enfant jouit d'un statut particulier. Il est soit la réincarnation d'un ancêtre mort, soit l'incarnation d'un génie (kinziriga). Dans les deux cas il est fondamental de ne jamais vexer ou maltraiter l'ancêtre ou le génie sinon il pourrait "répartir". D'où l'attitude extraordinairement permissive et respectueuse de la famille voire du lignage entier (budy) envers l'enfant. Cette attitude est très certainement perçue inconsciemment par l'enfant qui y voit un moyen de réduire ses tensions. C'est pourquoi nous avons longuement insisté sur le phénomène "pleurs" du petit enfant.

VI. CONCLUSION

Pendant la première enfance du petit mossi dans son village, les relations affectives qui sont une communication, s'établissent de façon formelle et informelle. La communication formelle, institutionnalisée aboutit à un véritable conditionnement de l'enfant qui prend très vite conscience qu'il peut exercer sa domination sur son entourage immédiat. Cette domination lui servant à assouvir ses besoins.

La communication informelle, véritable relation inconsciente au contraire de la communication formelle détermine dans l'enfant ce que sera l'adulte dans l'avenir. C'est le plus souvent aussi par ce biais que l'adulte non-électif domine l'enfant et commence son éducation (religieuse).

Il reste cependant important de souligner que tout ce qui a été dit se passe dans le contexte éducationnel d'un milieu traditionnel. Dans le contexte d'une société intégrée dans un nouveau dynamisme économique, les problèmes ne sont plus les mêmes dans la mesure où le système éducatif varie. Il faut en tenir compte dans toute tentative d'étude de l'enfant en milieu urbain ou semi-urbain et surtout chez l'enfant qui naît de parents ayant adopté un mode de vie différent de celui de la société traditionnelle.